

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LAURENCE LISSOIR

Charlotte

DAVID FOENKINOS



FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LAURENCE LISSOIR

Charlotte

DAVID FOENKINOS

LePetitLittéraire.fr c'est :

Plus de 500 livres analysés
De manière claire et synthétique
Téléchargeables en 30 secondes

The image illustrates the multi-device accessibility of LePetitLittéraire.fr. The desktop monitor shows the website's interface, including a search bar, navigation menu (Accueil, Bout de Pangloss, Blog, À propos, Aide), and a main content area with a featured article and lists of 'Les analyses les plus consultées', 'Les auteurs les plus téléchargés', and 'Ajouts récents'. The tablet and smartphone display a 'FICHE DE LECTURE' for 'Oscar et la dame rose' by Éric-Emmanuel Schmitt, featuring the book cover and the publisher's logo (L'Étrangère). The laptop shows a detailed article page for 'Albert Camus, Essais et philosophie française', with a structured layout including a title, author, and main text.

DAVID FOENKINOS **5**

Romancier français

CHARLOTTE **6**

Entre amour fantasmé et déterminisme familial

RÉSUMÉ **7**

« Toute la vie » d'une artiste

Une famille liée au suicide

La découverte de la passion

L'exil dans le Sud de la France

La fin

ÉTUDE DES PERSONNAGES **13**

Charlotte Salomon

Franziska Grunwald

Albert Salomon

Paula Lindberg

Alfred Wolfsohn

Les grands-parents

Ottillie Moore

Docteur Moridis

Alexander Nagler

Barbara

CLÉS DE LECTURE **19**

Entre biographie romancée et roman en vers libres

Le rapport entre les images et les mots

L'obsession d'un écrivain

PISTES DE RÉFLEXION **25**

Quelques questions pour approfondir sa réflexion...

POUR ALLER PLUS LOIN **26**

David Foenkinos

Romancier français

- **Né en 1974 à Paris**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Le Potentiel érotique de ma femme* (2004), roman
 - *La Délicatesse* (2009), roman
 - *Les Souvenirs* (2011), roman
-
-

Grand passionné d'art, ce n'est qu'à l'âge de 16 ans, alors qu'il vient d'être opéré de la maladie de la plèvre et qu'il se trouve alité pendant plusieurs mois, qu'il s'initie à la lecture, à la peinture et à la guitare. Après avoir essayé vainement de monter un groupe de musique, il se tourne vers l'écriture une fois diplômé en Lettres à la Sorbonne. Dans ses romans, David Foenkinos traite généralement d'amour avec humour.

Du haut de ses 40 ans, ce jeune auteur a déjà été récompensé par plusieurs prix. Il a notamment reçu le prix Roger Nimier en 2004 pour *Le Potentiel érotique de ma femme* ainsi que le prix Conversation pour *La Délicatesse* en 2010. En 2014, il remporte le prix Renaudot et le prix Goncourt des lycéens avec son œuvre *Charlotte*.

Charlotte

Entre amour fantasmé et déterminisme familial

-
- **Genre** : biographie romancée
 - **Édition de référence** : *Charlotte*, Paris, Gallimard, 2014, 221 p.
 - **1^{re} édition** : 2014
 - **Thématiques principales** : Charlotte Salomon, nazisme, intolérance, exclusion, amour, patrie, famille, art, guerre
-

Charlotte est une biographie romancée de la vie de Charlotte Salomon, jeune artiste allemande juive gazée durant la Seconde Guerre mondiale. Le livre retrace son parcours artistique, au gré de son œuvre, et son parcours familial suite aux enquêtes menées par David Foenkinos. Le roman est écrit en vers libres et chaque phrase est découpée, ce qui donne au texte une allure de long poème doté d'un certain rythme.

À sa sortie, *Charlotte* est un véritable succès de librairie avec plus de 400 000 exemplaires vendus. L'ouvrage remporte le prix Goncourt des lycéens et le prix Renaudot. Encensé par la presse pour son style littéraire particulier et la manière dont il transporte le lecteur au rythme des phrases et de la vie de Charlotte Salomon, il est également critiqué pour la naïveté de sa prose, faussement simpliste, et de ses propos, n'expliquant jamais réellement la raison de son obsession pour l'artiste allemande.

RÉSUMÉ

« TOUTE LA VIE » D'UNE ARTISTE

Charlotte Salomon est une artiste allemande juive née à Berlin en 1917 et décédée à Auschwitz en 1943. Profondément influencée par les atrocités de son temps, elle est connue pour son œuvre autobiographique *Leben ? oder Theater ? (Vie ? Ou Théâtre ?)*, (1940-1942). À l'aide des trois couleurs primaires (rouge, bleu et jaune), elle peint environ 800 tableaux qui mettent en scène tantôt sa mère, son père et son amour passionnel pour Alfred Wolfsohn, tantôt l'épisode tragique de la Nuit de Cristal et son exil en France. La particularité de son œuvre picturale tient au fait qu'elle est accompagnée de textes descriptifs, de citations littéraires et de références musicales.

Charlotte confie son œuvre à Otilie Moore, une riche Américaine qui l'a recueillie, elle et ses grands-parents, lors de leur fuite dans le Sud de la France. Cette dernière transmet, à son tour en 1947, le précieux héritage aux parents de l'artiste qui ont survécu à la guerre. Pendant près de 15 ans, ils prennent soin de « toute la vie » de leur fille assassinée dans une chambre à gaz d'Auschwitz. Ce n'est qu'en 1961 que les tableaux de Charlotte sont exposés pour la première fois à Amsterdam. Le succès est alors immédiat et international : l'œuvre fascine par son originalité. *Vie ? Ou Théâtre ?* est publié sous forme de livre et traduit dans plusieurs langues. Mais la notoriété de l'artiste ne dure pas et l'œuvre tombe peu à peu dans l'oubli. La collection originale se trouve aujourd'hui au musée juif d'Amsterdam et n'y est que rarement exposée.

Passionné par l'œuvre de Charlotte Salomon, David Foerkinos relate de manière romancée la vie de l'artiste dans son livre intitulé *Charlotte*.

UNE FAMILLE LIÉE AU SUICIDE

L'histoire de la famille de l'artiste semble avoir une portée déterministe : toutes les femmes sont poussées au suicide. La première fut Charlotte, sa tante, une jeune femme qui semblait tout avoir pour être heureuse et qui décide portant une nuit de se donner la mort en se noyant volontairement laissant derrière elle, une douleur insoutenable dans le cœur de sa sœur Franziska et de ses parents.

Pour dépasser sa souffrance et ne plus penser à sa défunte sœur, Franziska, la mère de la future peintre, s'investit dans une plus grande cause et se rend sur les champs de bataille lors de la Première Guerre mondiale en tant qu'infirmière. C'est lors de l'opération chirurgicale d'un soldat qu'elle rencontre son futur mari juif, Albert. L'après-guerre et l'arrivée de leur fille détournent pendant quelques années Franziska de ses pensées suicidaires. Cependant, cette dernière ne résiste pas à la tentation du vide et finit par se jeter par la fenêtre pour enfin rejoindre sa sœur. Ignorant les réelles circonstances de la mort de sa mère, Charlotte passe beaucoup de temps au cimetière à attendre l'arrivée de cette dernière sous la forme d'un ange, et se renferme de plus en plus sur elle-même. Elle se met alors à lire de manière compulsive les grands auteurs allemands tels que Goethe, Hesse, Nietzsche ou encore Döblin.

LA DÉCOUVERTE DE LA PASSION

À l'arrivée de Paula, cantatrice renommée et nouvelle compagne de son père, Charlotte va découvrir l'obsession : Alfred, le professeur de chant de sa belle-mère hantera toutes ses pensées. À partir de cette rencontre, Charlotte développe son goût pour l'art et se met à peindre pour illustrer la musicalité et la poésie.

Les quelques entrevues avec Alfred se multipliant, elle ressasse sans arrêt leurs discussions et leurs moments intimes. Folle d'amour pour le professeur, ces événements obnubilent sa peinture dans son œuvre *Vie ? Ou Théâtre ?* Elle se met à peindre en synesthésie, mêlant musique, peinture et poésie.

Son talent est remarqué et, grâce à des relations, elle parvient à intégrer l'Académie des beaux-arts, malgré les nombreuses restrictions imposées aux juifs. Non sans protestation, Charlotte est acceptée, mais il lui est demandé de rester discrète. À l'académie, Charlotte réalise un parcours sans excès, sans vague, mais son travail est apprécié et les professeurs s'accordent sur son « génie ». Elle y fait également la rencontre de Barbara, jeune Allemande blonde sans talent hormis celui de la séduction, qui se trouve être à l'opposé de Charlotte. Elles rentrent régulièrement ensemble de l'académie ; Barbara parle et Charlotte l'écoute, espérant secrètement lui ressembler un petit peu plus.

Lors de la remise des prix de fin d'année, le premier prix est déterminé de manière anonyme afin de ne favoriser aucun élève. C'est à l'unanimité que la peinture de Charlotte est choisie. Toutefois, compte tenu de l'exclusion des juifs et de l'accueil peu chaleureux réservé à l'art moderne à cette époque, l'ensemble du corps professoral refuse de remettre la récompense à une juive, de peur des conséquences.

Charlotte est mise au courant de la situation et propose que Barbara soit primée à sa place. Pendant trois jours, celle-ci ne cesse de rire et Charlotte de pleurer.

En filigrane, la montée du fascisme est perceptible par les nombreuses exactions dont Charlotte est témoin et parfois victime : elle est exclue de tous les honneurs, son père ne peut plus exercer sa profession et sa belle-mère se fait huer lors de ses concerts. Suite à l'épisode de la Nuit de Cristal (1938), son père est envoyé dans un camp. Après la libération de celui-ci, les parents de Charlotte l'obligent à quitter le pays pour rejoindre ses grands-parents. Réfugiés dans le Sud de la France, ils habitent chez une riche Américaine nommée Ottilie Moore.

L'EXIL DANS LE SUD DE LA FRANCE

Sur le quai de la gare, prétextant ne partir que pour rendre visite à sa grand-mère malade pour quelques jours, Charlotte doit laisser derrière elle toute son enfance et son tendre amour Alfred. Ce dernier lui glisse ces quelques mots en guise d'adieu : « Puisse-tu ne jamais oublier que je crois en toi » (p. 129).

Subjuguée par la beauté des paysages français, Charlotte vit son arrivée à Villefranche-sur-Mer comme un soulagement. Dans la propriété d'Ottilie Moore, surnommée « L'Ermitage », Charlotte observe les merveilles de la vie grâce aux jeux et rires des enfants. Mais cette existence qui reprend, la jeune femme ne veut y participer activement, car elle se sent coupable d'avoir fui sa ville natale et abandonné les siens à leur triste sort. Silencieuse et renfermée, Charlotte se met à dessiner

les enfants qui l'entourent. Ottilie remarque son talent et l'encourage vivement à peindre en lui achetant ses croquis et en lui fournissant le matériel, dont la jeune femme a besoin pour exercer son art.

Au fil du temps, les relations entre les grands-parents et leur hôte se détériorent, jusqu'au jour où ils décident de déménager avec Charlotte dans une maison située à Nice. Suite au suicide de sa grand-mère, sur laquelle elle veillait quasiment jour et nuit, son grand-père explose de rage et lui révèle la véritable cause du décès de sa mère. Charlotte comprend alors que toutes les femmes de sa famille sont attirées par le vide et détermine une logique : 13 années séparent la mort de sa mère et de celle de sa tante ainsi que celle de sa grand-mère. Charlotte établit donc qu'elle se suicidera probablement en 1953. En juin 1940, elle et son grand-père sont envoyés dans un camp de travail, dont ils sont heureusement relâchés quelques mois plus tard en raison de l'état de santé du vieil homme. À la fois chamboulée et perdue, elle prend conscience, grâce au médecin Moribis, qu'elle doit peindre pour vivre et ne pas sombrer dans la folie. Elle décide alors de s'enfermer pendant près de deux ans dans une chambre d'hôtel pour se consacrer à son art. Cette activité salvatrice aboutira à une autobiographie imagée composée de 800 gouaches et textes peints avec des annotations musicales lui rappelant les mélodies jouées par sa mère au piano ainsi que les morceaux lyriques de Paula et d'Alfred.

LA FIN

Une fois l'œuvre achevée, Charlotte confie son travail au médecin Moribis et décide de retourner à l'Ermitage où Alexander Nagler, un ancien amant d'Ottilie, réside. Une histoire d'amour naît alors entre ces deux solitaires. Elle cessera de rendre visite à son odieux grand-père, lorsque celui-ci s'éteint, la laissant sans famille. Les deux

amants décident de se marier, et Charlotte tombe enceinte. Suite à la reddition italienne et à l'arrivée du SS Aloïs Brunner (1912-2010), les gens sont poussés à la délation et des rafles de juifs sont organisées dans toute la France. Malgré leur discrétion, une dénonciation téléphonique datant du 21 septembre 1943 sonne le glas pour la jeune peintre, bientôt mère. Le 27 septembre, elle arrive avec son mari, juif lui aussi, au camp de transit situé à Drancy après un long voyage entassés dans un wagon. Charlotte garde espoir en repensant à son père qui avait été libéré du camp de Terezin, à son grand-père et à elle ressortis vivants du camp de Gurs et enfin à l'épisode du SS qui l'avait fait sortir du bus alors qu'ils cheminaient vers un camp de la mort.

Arrivée à destination, à Auschwitz, elle est directement envoyée avec de nombreuses femmes à la douche, qui n'est autre qu'une chambre à gaz. L'inscription présente à l'entrée du camp, « *Arbeit macht frei* » (Le travail rend libre), est la dernière phrase qu'elle lira.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

CHARLOTTE SALOMON

Charlotte Salomon est une artiste allemande juive née le 16 avril 1917 et morte en octobre 1943. Jeune femme charmante aux yeux bleus et cheveux blonds, elle est prise à plusieurs reprises pour une Aryenne. Passionnée par les arts, elle développe son propre style et est considérée comme un « génie » par de nombreuses personnes.

Elle est de nature silencieuse, réservée et solitaire depuis la mort de sa mère. Attachée à son père et à sa belle-mère par un sentiment filial très fort, elle prend finalement la décision de rejoindre la zone libre pour éviter à son père des tracasseries supplémentaires. Depuis sa rencontre avec Alfred, le professeur de chant de sa belle-mère, Charlotte est obnubilée par ce dernier et en tombe éperdument amoureuse. Leur séparation est difficile à vivre pour la jeune femme qui restera hantée par son image durant de nombreuses années. Elle finira par immortaliser Alfred et son amour pour lui dans son œuvre *Vie ? Ou Théâtre ?*.

Présentée dans le roman comme une femme discrète et observatrice, Charlotte reste calme et posée dans les situations les plus affreuses, notamment lorsqu'elle est déportée vers le camp de Drancy. En France, elle consacre tout son temps à l'élaboration de son œuvre et semble inatteignable jusqu'au moment de sa grossesse.

Elle est le point de liaison entre tous les personnages et laisse dans leur mémoire une trace impérissable.

FRANZISKA GRUNWALD

Elle est la mère de Charlotte Salomon. Renfermée et morose depuis la mort de sa jeune sœur Charlotte, sa rencontre avec le médecin Albert Salomon et la naissance de leur fille la sortent pendant quelque temps de sa tristesse malade. Au fil du temps et comme son mari est souvent absent, elle replonge dans son désarroi et la dépression reprend lentement le dessus. Maniacodépressive, elle passe d'un état léthargique à un état d'excitation en un rien de temps : elle peut ainsi emmener sa fille à droite et à gauche, puis s'enfermer pendant des jours entiers. Elle finit par se suicider en se jetant d'une fenêtre de la maison de ses parents.

ALBERT SALOMON

Orphelin, Albert est un homme brillant totalement dévoué à son travail. Lors de la Première Guerre mondiale, il est envoyé comme chirurgien sur le champ de bataille et y fait la rencontre de sa femme Franziska. Il poursuit une belle carrière de médecin et occupe un poste d'enseignant dans une université à Berlin jusqu'en 1933. Cette année-là marque le début de sa déchéance professionnelle : les juifs n'ont en effet désormais plus le droit d'exercer leur métier librement.

Suite au pogrome de la Nuit de Cristal, il est emprisonné au camp de Sachsenhausen. Au bout de quatre mois, exténué par les travaux physiques, il est relâché grâce à l'influence de sa femme. Devenu hagard et paranoïaque, il n'a qu'une obsession : que sa fille parte vivre en sécurité en zone libre.

Il fuit à son tour l'Allemagne avec sa femme Paula pour les Pays-Bas où ils se font finalement arrêter en 1943. Ils arrivent cependant à s'enfuir du camp de Westerbork et se cachent jusqu'à la fin de la guerre.

PAULA LINDBERG

Cantatrice de renom, elle est décrite comme discrète, mais dotée d'un talent époustouflant. Elle est une belle-mère attentionnée pour Charlotte. Avec l'arrivée du nazisme au pouvoir, elle subit, à cause de sa condition de juive, une descente sociale qu'elle a dû mal à accepter.

ALFRED WOLFSOHN

Professeur de chant né en 1896 et mort en 1962, il est l'inventeur d'une technique de positionnement de la voix. Sûr de lui, consistant et n'ayant peur de rien, il est, depuis qu'il est revenu du front de la Grande Guerre, obsédé par le mythe d'Orphée, dans lequel le héros traverse les Enfers pour retrouver sa bienaimée : « Il pense sans cesse à la traversée des ténèbres. Comment revient-on du chaos ? » (p. 79) Durant la période nazie, il n'a plus le droit d'exercer auprès d'une clientèle non juive, et prend alors pour élève Paula Lindberg, la belle-mère de Charlotte dont il tombe amoureux.

Intéressé par les qualités artistiques de Charlotte, il finit par vivre une idylle, sans attache particulière, dans les bras de la jeune femme. Alors qu'il l'obsèdera tout au long de la vie, il n'a, de son côté, qu'une seule véritable passion, la musique. Ce n'est qu'après la guerre,

lorsqu'il reçoit le livre de Charlotte *Vie ? Ou Théâtre ?*, publié à la suite d'une exposition sur l'œuvre de la jeune artiste, qu'il prend conscience de l'influence qu'il avait sur elle.

LES GRANDS-PARENTS

Ces personnes, dévastées par la mort de leurs deux filles, aiment profondément leur petite-fille et lui transmettent leur goût pour l'art. C'est d'ailleurs grâce à leurs nombreuses sorties aux musées que Charlotte découvre la peinture. Contraints de partir vivre à l'étranger au début des premières restrictions contre les juifs en Allemagne, ils insistent à l'époque pour que leur petite-fille parte avec eux en France, ce qu'elle ne fera que quelques années plus tard.

La grand-mère apparaît aussi déprimée que ses filles : elle semble lutter pour ne pas se laisser mourir. Un jour, la démence prend le dessus, elle est alors persuadée que les nazis vont tuer tous les juifs. Elle se suicide en sautant par la fenêtre.

Son mari est décrit comme une personne taciturne vivant à l'écart. Après la mort de sa femme, marqué par les tragiques événements de sa vie, il fait vivre un véritable calvaire à Charlotte, tant psychologique que physique : « Il l'incite à se déshabiller et à venir contre lui. » (p. 169) Il meurt de vieillesse, ce qui est un soulagement pour sa petite-fille.

OTILIE MOORE

Riche Américaine venue s'installer dans le Sud de la France, elle accueille de nombreux orphelins et leur offre un cadre de vie plaisant. Généreuse, elle recueille un temps Charlotte et ses grands-parents. Elle est d'un grand soutien pour la jeune artiste, à qui elle prodigue des conseils et fournit le matériel de peinture. Dès que la zone libre est prise par les Allemands, elle retourne aux États-Unis.

À son retour à Villefranche-sur-Mer après la guerre, elle hérite, par l'intermédiaire du médecin Moridis, de l'œuvre de Charlotte, qu'elle remet finalement aux parents de celle-ci.

DOCTEUR MORIDIS

Médecin attiré de l'Ermitage, c'est lors de ses nombreuses visites qu'il rencontre Charlotte et découvre son génie, sa folie artistique. Il joue un rôle important dans la transmission de l'œuvre de Charlotte Salomon. Il sera également témoin du mariage de Charlotte et d'Alexander.

ALEXANDER NAGLER

Ancien amant d'Otilie Moore, cet Autrichien juif de 40 ans se cache avec la plus grande discrétion dans la propriété abandonnée de son ancienne maîtresse. De nature silencieuse, protectrice et maladroite, il est grand, a une cicatrice sur le front et boîte des suites d'un accident de jeunesse. Touchée par la délicatesse de cet homme, Charlotte finira par vouloir le protéger.

C'est dans la peur qu'Alexander et Charlotte se rapprochent petit à petit et décident finalement de se marier. Il est fou de joie lorsqu'il apprend la grossesse de Charlotte. Quand l'artiste est dénoncée, il décide de partir avec elle, ne voulant la laisser seule. Séparé de sa femme à Auschwitz, il meurt d'épuisement en janvier 1944.

BARBARA

Seule amie que Charlotte fréquente à l'Académie des beaux-arts, Barbara est tout l'opposé de la jeune juive dont elle apprécie l'écoute attentive. Elle est bruyante, excentrique et toujours entourée de jeunes garçons. Pure Allemande de souche, elle est le type même de l'Aryenne. C'est elle qui profitera du prix de Charlotte lors du jury final.

CLÉS DE LECTURE

Bien que basé sur des faits historiquement avérés, le roman *Charlotte* aborde, via le prisme du fantasme, la jeunesse, l'adolescence et les débuts artistiques de cette femme peintre. Ce livre mêle deux genres littéraires, la biographie romancée et le roman en vers libres, ce qui lui a valu de nombreuses critiques.

ENTRE BIOGRAPHIE ROMANCÉE ET ROMAN EN VERS LIBRES

Le genre de la biographie romancée

Genre littéraire en vogue au cours de l'année 2014, la biographie romancée, également appelée « fiction biographique », présente les caractéristiques suivantes.

- Le récit porte sur un personnage principal existant, connu et décédé : ici, le roman est centré sur la vie de Charlotte Salomon, peintre juive s'inscrivant dans le mouvement expressionniste.
- La trame narrative est construite sur base d'éléments avérés, tels que des correspondances, des enquêtes, des documents de référence ou encore des événements historiques : David Foerkinos s'est inspiré de l'œuvre autobiographique de l'artiste, *Vie ? Ou Théâtre ?*, dans laquelle Charlotte raconte elle-même les histoires de sa famille, de son enfance et de sa jeunesse marquées par la passion, le nazisme et l'exil. David Foerkinos a également réalisé une sorte de pèlerinage en se rendant dans tous les lieux où vécut Charlotte et y a recueilli les témoignages des enfants des contemporains de l'artiste.
- L'imagination de l'auteur vient remplir les champs laissés vides par l'histoire ou les recherches pour romancer la vie du personnage :

c'est le cas tout au long du roman, et surtout à la fin, lorsqu'il décrit la dernière année de vie de Charlotte et sa déportation, pour lesquels peu d'informations subsistent.

- Très souvent, l'écrivain se met lui-même en scène : il prend en effet la parole à plusieurs reprises, expliquant son obsession pour Charlotte et son œuvre, « Je le sus dès l'instant où je découvris *Vie ? Ou Théâtre ?* Tout ce que j'aimais. Tout ce qui me troublait depuis des années. » (p. 70)

L'art du vers libre

L'écriture en vers libres ne présente aucune structure particulière : les phrases ne sont pas mesurées, ne sont pas organisées sous la forme de strophes et ne riment pas nécessairement. Cependant, elle hérite de quelques caractéristiques du vers classique, telles que l'utilisation de phrases courtes tenant sur une ligne, le retour à la ligne après chaque phrase, une mise en page comportant de nombreux blancs, un certain rythme, la présence de figures de style, etc.

L'auteur nous livre dans son roman la raison de ce recours au vers libre : il avoue ne pas avoir pu écrire de longues phrases sur Charlotte Salomon tant il était obsédé par celle-ci, et ne savait comment rédiger son histoire. Oppressé et étouffé par ce personnage, il a donc choisi ce type d'écriture :

« C'était une sensation physique, une oppression.

J'éprouvais la nécessité d'aller à la ligne pour respirer.

Alors, j'ai compris qu'il fallait l'écrire ainsi. » (p. 70)

Pour que la forme générale du livre soit en accord avec sa syntaxe, l'auteur a organisé son texte à la manière d'un poème : des parties numérotées laissant place à un poème en vers libres visuel ; des retours à la ligne et des espacements.

LE RAPPORT ENTRE LES IMAGES ET LES MOTS

L'œuvre autobiographique de Charlotte Salomon, *Leben ? oder Theater ?* (*Vie ? Ou Théâtre ?*) est une œuvre des plus complexes. Elle marque les spectateurs-lecteurs de par la fascination qu'elle crée chez chacun, que ce soit au niveau de son talent artistique ou du destin bouleversant qu'elle décrit. Se rapprochant du journal intime, *Vie ? Ou Théâtre ?* mélange plusieurs disciplines : la peinture, l'écriture et la musique.

En 1940, Charlotte Salomon, jeune artiste juive, est réfugiée à Nice, dans le Sud de la France. Trois grands événements viennent de marquer sa vie et elle est au bord du désespoir : sa grand-mère s'est suicidée, elle a appris la réelle cause de la mort de sa mère (suicide) et elle vient de s'échapper d'un camp de travail avec son grand-père. Son médecin lui suggère, pour son bien, de laisser aller ses émotions et sa folie intérieure. Elle prend alors conscience du besoin qu'elle éprouve de coucher sa vie sur papier. Persuadée d'être prédestinée au suicide, à l'image de toutes les femmes de sa famille avant elle, Charlotte semble vouloir laisser une trace avant de disparaître. Explorant ses souvenirs, elle désire dépeindre la vie de sa famille, la sienne, les horreurs perpétrées à l'égard des juifs, ses obsessions pour l'art et pour Alfred.

Au terme de deux années d'isolation, elle peint quelque 760 gouaches de 30 cm sur 39, à l'aide des trois couleurs primaires – le bleu, le jaune et le rouge. Regroupées sous la forme d'un livre, les peintures sont régulièrement séparées les unes des autres par des feuilles transparentes, comme si Charlotte avait essayé de récréer une édition de beaux livres tels que ceux qui ornaient la bibliothèque de son père. Ces peintures, au style expressionniste, semblent s'apparenter à la bande dessinée qui mélange textes et images, et aux techniques cinématographiques (angles de vue, perspective, etc.). Ainsi, les gouaches narratives se lisent dans un certain sens, qui varie régulièrement (horizontalement, verticalement,

diagonalement, etc.), avec des points de vue différents (contre-plongée, plan rapproché, etc.) et sont entrecoupées de nombreux textes. Dans ces derniers, on trouve des descriptions explicatives et des dialogues – devant être lus à haute voix selon les directives de l'artiste –, des citations de philosophes et d'œuvres littéraires ou encore des paroles de chansons populaires allemandes. La musique, pour sa part, voyage entre les dessins et les textes, comme un air qui passe soudainement en tête. Les références aux symphonies, opéras, et autres expressions musicales, ne sont pas fournies par l'auteure, mais on y décèle des œuvres de Bach (compositeur de musique baroque, 1685-1750), Schubert (compositeur de musique romantique, 1797-1828) ou encore Gluck (compositeur de musique classique, 1714-1787). Charlotte, qui n'écrit jamais à la première personne, apparaît en filigrane dans les commentaires des personnages ou dans la voix narrative qui rythme ce livre-peinture.

Dans *Vie ? Ou Théâtre ?*, Charlotte parvient à recréer la « vie » grâce aux thèmes et aux techniques artistiques qu'elle choisit d'aborder. Son œuvre faisant autant appel au sens de la vue (peinture), que de l'ouïe (musique et dialogue) ou du toucher (tourner les pages du livre), l'exercice de la rendre publique et accessible dans son entièreté présente de nombreuses difficultés. En effet, il est impossible de permettre à chaque spectateur-lecteur de tourner les fragiles pages du recueil car cela risquerait de les abîmer ; de même, le mélange dans une salle d'exposition de toutes les références sonores (musiques et dialogues) créerait également une sorte de cacophonie. Ces complications montrent toute l'originalité dont fait preuve cette œuvre hors du commun.

BON À SAVOIR : L'EXPRESSIONNISME

Terme apparu pour la première fois en 1911, l'expressionnisme est principalement rattaché à la période de l'entre-deux-guerres. Des œuvres de ce courant artistique ressort une atmosphère malsaine de révolte. L'expressionnisme est en effet caractérisé par l'utilisation de couleurs vives et violentes qui présentent la réalité d'une manière déformée ou exagérée, et ne laisse personne indifférent. Durant la période nazie (1933-1945), ce courant est considéré comme une forme d'« art dégénéré » : sa pratique est interdite et plusieurs œuvres sont même détruites.

L'expressionnisme ne touche pas uniquement la peinture : il trouve en effet un certain écho dans d'autres disciplines artistiques telles que la littérature, le théâtre, le cinéma, ou encore la musique. *Le Cri* d'Edvard Munch (1863-1944), *La Guerre* d'Otto Dix (1891-1969) ou *la Scène de rue à Berlin* d'Ernst Ludwig Kirchner (1880-1938) sont autant d'œuvres picturales expressionnistes.

L'OBSSESSION D'UN ÉCRIVAIN

À plusieurs reprises David Foenkinos prend la parole entre les lignes pour exprimer, comme entre chaque bouffée d'air, son obsession pour l'artiste Charlotte Salomon. Avant d'être obnubilé par celle-ci, l'auteur était passionné par Aby Warburg (1866-1929), historien d'art qui possédait une riche bibliothèque. Déjà à l'époque, il se sent attiré par cette nation qu'est l'Allemagne dont il ne connaît pas la langue ; cela ne l'empêche pas d'en doter ses personnages dans plusieurs de ses romans. Il se passionne également pour toutes les formes d'arts germaniques, de la musique, en passant par la littérature, la peinture et le design.

Sa découverte de l'œuvre de Charlotte Salomon s'est faite par hasard, au gré de ses errances, sur l'invitation d'une amie travaillant dans un musée à Berlin. Elle l'emmène alors à la salle où est temporairement exposée l'œuvre de l'artiste juive. C'est aussitôt le coup de foudre pour David Foenkinos, et le début d'une véritable obsession :

« Et ce fut immédiat.

Le sentiment d'avoir enfin trouvé ce que je cherchais.

[...] La connivence immédiate avec quelqu'un. » (p. 69-70)

L'écrivain entreprend alors des recherches sur la vie de Charlotte. Pendant des années, il parcourt son œuvre et y fait d'ailleurs référence dans ses propres romans. Rêvant d'écrire la biographie de l'artiste pour rendre hommage à l'œuvre *Vie ? Ou Théâtre ?*, il décide de réaliser une sorte de pèlerinage en visitant tous les lieux où Charlotte a vécu : son école, son appartement, l'Ermitage, l'hôtel, etc.

« De nombreuses fois, mes pas dans ses pas.

Des allers-retours sur les traces de Charlotte enfant. » (p. 33)

Cependant, il ne sait comment s'y prendre pour rédiger cette œuvre : « Quelle forme mon obsession devait-elle prendre ? » (p. 71) Il étouffe de peur à l'idée de manquer au devoir de mémoire qu'il s'est fixé. N'arrivant pas à aligner deux phrases de suite, il décide d'écrire en vers libres, passant à la ligne comme pour reprendre son souffle.

Cet ouvrage poétique n'a laissé personne indifférent. Acclamé par certains et assassiné par d'autres, *Charlotte* révèle une virtuosité digne des plus grandes œuvres littéraires et laisse une trace dans l'inconscient du lecteur.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Comment analyser la perspective historique de ce roman ?
- Comment définiriez-vous le style d'écriture de l'auteur ?
- D'après vous, quelle image est associée à la figure masculine dans cette œuvre ?
- Pensez-vous qu'il s'agisse bien de déterminisme dans la famille de Charlotte, ou est-ce que les suicides sont, selon vous, liés à des faits extérieurs ?
- Quelle place occupe l'art dans ce roman ? En quoi apparaît-il comme libérateur chez Charlotte ? Expliquez.
- Commentez cette phrase *Arbeit macht frei* en vous basant sur le contexte historique.
- Synthétisez les grands éléments de la Seconde Guerre mondiale en vous aidant des éléments historiques cités dans l'œuvre.
- Analysez le personnage d'Ottolie Moore. La considérez-vous comme une héroïne de guerre ?
- Analysez le discours d'Alexander lorsqu'il se déclare juif pour pouvoir épouser Charlotte. Écrivez un dialogue argumentatif pour essayer de le raisonner sur ce choix.
- Commentez l'épigraphe du roman : « Celui qui, vivant, ne vient pas à bout de la vie, a besoin d'une main pour écarter un peu le désespoir que lui cause son destin ». À la lecture du roman, comment comprenez-vous cette citation de Kafka issue du *Journal* ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- FOENKINOS D., *Charlotte*, Paris, Gallimard, 2014.
- Œuvre picturale
- SALOMON C., *Vie ? Ou Théâtre ?*, Paris, Le Tripode Éditions, 2015.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *La Délicatesse* de David Foensinos
- Fiche de lecture sur *Les Souvenirs* de David Foensinos

Avec lePetitLittéraire.fr, décryptez toute la littérature classique et contemporaine.

Vous souhaitez être tenu
au courant des nouveautés
du PetitLittéraire.fr ?

Inscrivez-vous à la newsletter !



© LePetitLittéraire.fr, 2015. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN ebook : 978-2-8062-6783-2

ISBN papier : 978-2-8062-6784-9

Dépôt légal : D/2015/12603/343